

Alain Parant*

***RUPTURES ET VULNÉRABILITÉS
DÉMOGRAPHIQUES : VERS
L'EMBALLEMENT ?***

« La petite aiguille de la montre est la plus importante, mais elle paraît immobile ». Par cette image introductive de son *Que sais-je ? - La Population : sa mesure, ses mouvements, ses lois* -, Alfred Sauvy soulignait la caractéristique première des phénomènes démographiques : leur lenteur qui les charge de conséquences tout en les déroband à l'attention de ceux qui les subissent. Il concluait son opuscule en déplorant que les sociétés humaines soient si peu capables de manifester une prévoyance à long terme. Le refus de voir et la propension, toujours aussi faible, de l'humanité pour la construction de son futur lui feraient, sans nul doute, donner tort au poète qui voit de la flamme à l'œil du jeune homme, mais seulement de la lumière à celui du vieillard.

I- La population du monde depuis 1950

Depuis 1950, la population du monde s'est accrue de quelque 180 % : de 2,5 milliards à 6,9 milliards. Une vie plus longue et une fécondité globalement supérieure au niveau garantissant le remplacement des générations féminines expliquent cette forte croissance du nombre de Terriens. Celle-ci s'avère cependant moins vive que par le passé. Très variable selon les continents et au sein d'un même continent, elle ne garantit plus aucune population contre le phénomène du vieillissement.

À l'origine de la croissance

À l'échelle du globe, mortalité et fécondité sont les seuls facteurs d'évolution de la population et de sa structure par sexe et par âge. Depuis la deuxième guerre mondiale, ces deux phénomènes ont connu des évolutions

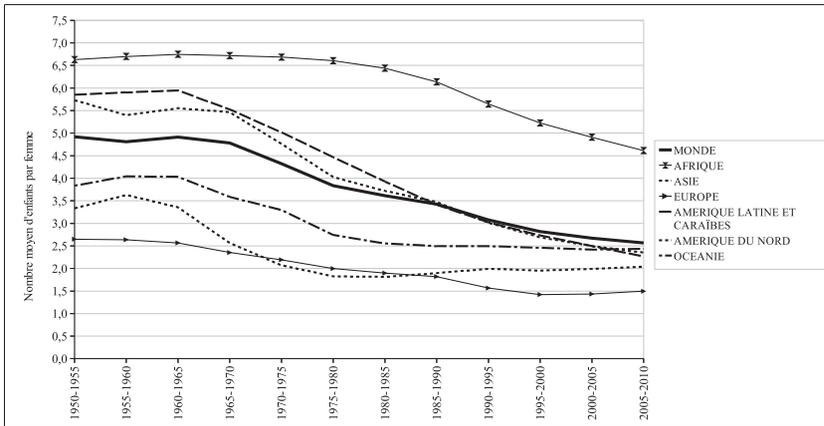
* Alain Parant est démographe, chercheur à l'Institut national d'études démographiques (INED). Il est conseiller scientifique du groupe *Futuribles International* et membre du comité de rédaction de la revue *Futuribles*.

dont les effets combinés se sont longtemps traduits par une croissance démographique toujours plus vigoureuse.

Une durée de vie globalement beaucoup plus longue. Au début des années 1950, l'espérance de vie à la naissance d'un Terrien avoisinait 45 ans pour un garçon et 48 ans pour une fille. Sur 1000 nouveau-nés, 150 décédaient avant leur premier anniversaire. Un demi-siècle plus tard, la durée de vie moyenne atteint 65 ans pour un homme et 70 ans pour une femme. Pour 1000 naissances vivantes, on compte désormais, en moyenne, moins de 50 décès au cours de la première année de vie et l'on estime à 75 % la probabilité de survie jusqu'au soixantième anniversaire (70 % pour un homme, 80 % pour une femme). En fonction du degré de développement socio-économique, les écarts sont cependant très marqués. Au Japon, à Hong Kong, en Australie ou en Suisse, les durées de vie moyennes approchent ou dépassent 80 ans pour les hommes et 85 ans pour les femmes. Elles excèdent de quelque 35 à 40 ans, respectivement selon le sexe, celles de l'Afghanistan, de la Zambie, du Zimbabwe ou du Lesotho, ces deux derniers pays, très sévèrement touchés par l'épidémie de VIH/Sida, se distinguant par des espérances de vie à la naissance inférieures de quelque 10-15 ans pour les hommes et 15-20 ans pour les femmes à leurs valeurs de la décennie 1980.

Une fécondité universellement orientée à la baisse. Par comparaison avec les années 1950, quand elle était partout - y compris dans les pays les plus développés alors en plein *baby boom* - très largement débridée, la fécondité des années 2000 apparaît en très net recul. Au sortir de la deuxième guerre mondiale, l'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF)¹ avoisinait, en moyenne, 5 enfants ; il est aujourd'hui estimé à 2,6. En dépit d'un calendrier plus ou moins tardif, le déclin est général (graphique 1). Dans l'espace, de substantielles différences de niveaux existent, mais l'écart tend à diminuer après s'être fortement accru dans les années 1970-1985 : entre les aires régionales de plus basse et plus haute fécondités, il est ainsi passé de 4,6 enfants en moyenne par femme en 1950-55 (ICF égal à 2,4 en Europe du Nord et à 7,0 en Afrique de l'Est) à 5,3 en 1975-80 (ICF égal à 1,7 en Europe de l'Ouest et à 7,0 en Afrique de l'Est) et à 4,3 en 2005-2010 (ICF égal à 1,4 en Europe de l'Est et à 5,7 en Afrique centrale). Tandis que, dans les régions de plus haute fécondité, la baisse de l'ICF s'accompagne, le plus souvent, d'un rajeunissement des mères à la naissance des enfants, dans les régions où la fécondité est la plus basse l'âge moyen à la maternité tend, au contraire, à augmenter : depuis 1990-95, cet âge se serait ainsi abaissé d'une demi-année en Afrique (de 28,8 à 28,3 ans) et accru de plus d'une année (de 27,1 à 27,3 ans) en Europe.

**GRAPHIQUE 1. MONDE ET GRANDES AIRES RÉGIONALES.
INDICATEUR CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ.
ÉVOLUTION DE 1950-55 À 2005-2010.**

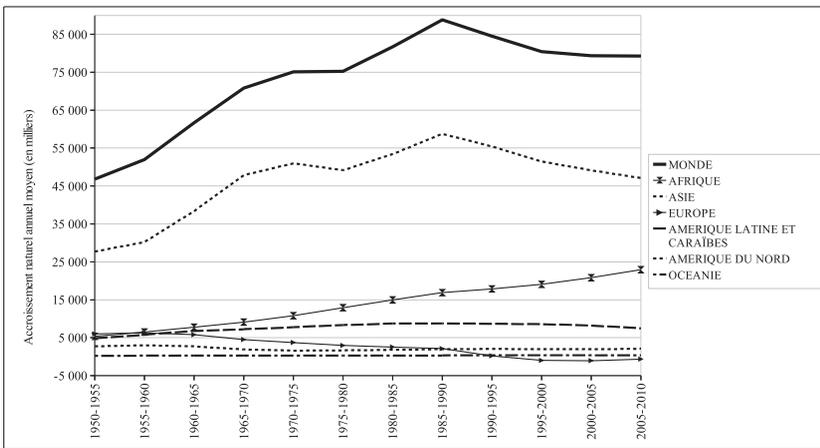


Source : ONU, *Perspectives de population mondiale. Révision 2008, 2009.*

Une croissance déclinante. De la fin de la deuxième guerre mondiale jusqu'au début des années 1970, la fécondité restant encore globalement très peu contrôlée alors que la mortalité dans les âges jeunes déclinait rapidement, les capacités reproductives des populations se sont fortement accrues. Durant cette période, la proportion de la population mondiale vivant dans un pays à taux net de reproduction² au moins égal à 2 a triplé (passant de 15 % à 45 %), le nombre annuel de nouveaux Terriens progressant, pour sa part, de 45 à 75 millions (graphique 2).

Dans les années 1980, alors que la fécondité régressait sur tous les continents hors l'Afrique, l'excédent naturel mondial a encore augmenté, jusqu'à frôler 90 millions, la baisse de l'ICF ne suffisant pas - en Asie, notamment - à compenser la forte augmentation de la population féminine en âge de procréer. Depuis les années 1990, le nombre annuel de nouveaux Terriens a reflué à 80 millions. Hors l'Afrique, la poursuite de la baisse de la fécondité produit son effet ; un effet qui atteint son paroxysme en Europe, un continent où, depuis une quinzaine d'années, le nombre moyen annuel de naissances est inférieur de plus de 900 000 à celui des décès.

**GRAPHIQUE 2. MONDE ET GRANDES AIRES RÉGIONALES.
ACCROISSEMENT NATUREL ANNUEL MOYEN DE 1950-55 À 2005-2010.**

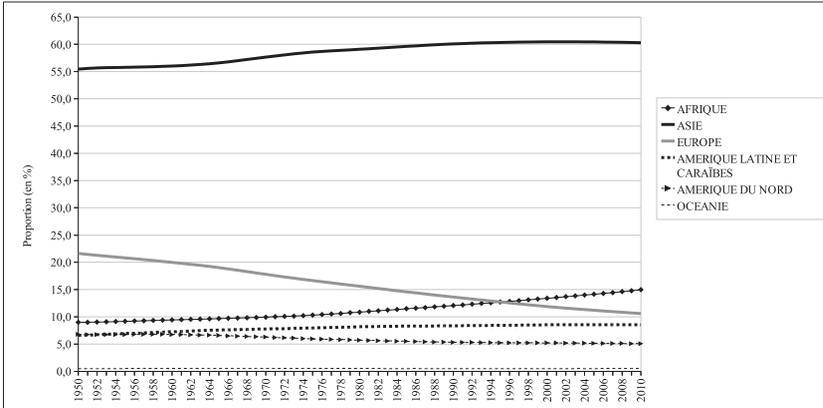


Source : ONU, *Perspectives de population mondiale. Révision 2008, 2009.*

La poussée de l'Est et du Sud. En dépit d'échanges de population continuellement défavorables³, les régions moins développées ont concentré l'essentiel de la croissance démographique mondiale des soixante dernières années. L'Asie, dont la population a augmenté de 300 % depuis 1950 malgré le tassement de la croissance chinoise (2,2 fois plus faible aujourd'hui que celle de l'Inde, elle aussi déclinante : 0,6 % contre 1,4 %), héberge désormais 60 % des Terriens. L'Afrique, dont la croissance a dépassé 450 % en 60 ans, vient de passer le seuil du milliard d'habitants et accueille maintenant 15 % de l'humanité. Moins peuplé, le continent sud-américain n'en a pas moins connu une forte croissance (350 %), sa part dans le total mondial augmentant de près de 30 % (de 6,6 % à 8,5 %). Cette poussée démographique du monde en développement s'est très majoritairement opérée au détriment de l'Europe dont la population ne s'est accrue que de 34 % depuis 1950 et ne représente plus que 10,6 % du total mondial (contre 21,6 % en 1950).

Entre pays d'une même aire géographique ou de même niveau de développement, les divergences d'évolution peuvent s'avérer profondes. Ainsi, entre la Chine et l'Inde, entre les États-Unis d'Amérique et la Fédération de Russie (1,6 % de croissance annuelle moyenne en 1950-55 et, respectivement, 1 % et -0,4 % actuellement), entre la France (dont la population progresse encore au rythme annuel de 0,5 %) et l'Allemagne (dont la population, avec une croissance 2,5 fois plus faible que la France depuis 1950, décline de 0,1 % par an), entre l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique centrale et l'Afrique de l'Est dont les populations croissent au rythme de 2,5-2,6 % par an en moyenne et l'Afrique du Nord et du Sud dont les populations n'augmentent plus que de 1,7 % et 1 % respectivement.

GRAPHIQUE 3. RÉPARTITION DE LA POPULATION MONDIALE PAR GRANDES AIRES RÉGIONALES (EN %). ÉVOLUTION DE 1950-55 À 2005-2010.



Source : ONU, *Perspectives de population mondiale. Révision 2008*, 2009.

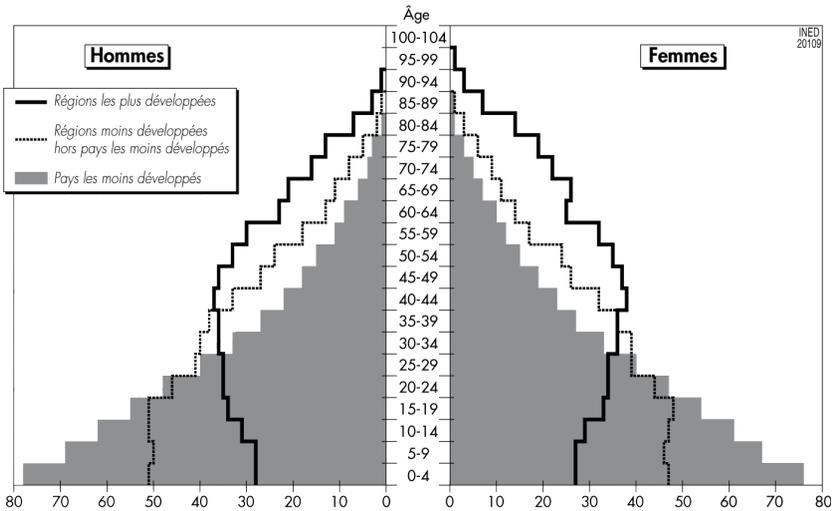
Un même trait caractérise cependant tous les pays : la croissance des villes et l’effacement corrélatif du rural. En 1950-55, la population urbaine⁴ augmentait de 3 % l’an, celle des campagnes de 1,3 %. En 2000-2005, dans un contexte de croissance démographique mondiale ralentie, le différentiel d’évolution entre l’urbain et le rural s’est creusé : respectivement +2,1 % et + 0,5 %. On estime qu’aujourd’hui la moitié de l’Humanité vit en ville, contre un tiers en 1950.

La fin d’un dilemme. « Croître ou vieillir ». Dès 1965, dans un ouvrage⁵ où il fustigeait abondamment le malthusianisme et ses adeptes, Alfred Sauvy limitait la portée de son fameux dilemme : « La société devra un jour apprendre à vieillir, sans croître et sans perdre sa vitalité ». En 1976, dans ses *Éléments de démographie*⁶, il réitérait en affirmant que les pays moins développés connaîtront, eux aussi, une évolution démographique « comportant une certaine croissance cumulée avec un certain vieillissement ».

Tandis que l’amélioration de la survie à chaque âge induit une augmentation de la population parvenant à la vieillesse (130 millions de Terriens âgés de 65 ans ou plus en 1950, quelque 500 millions aujourd’hui, dont 60 % vivant dans les régions moins développées), le repli de la fécondité entraîne à plus ou moins long terme une baisse de la population jeune (l’effectif des moins de 15 ans qui avait doublé de 1950 à 1990 - de 860 millions à 1,7 milliard - n’a augmenté que d’une centaine de millions depuis). La croissance des populations tendant à être plus rapide au sommet de la pyramide des âges qu’à la base, le vieillissement s’accroît. Même

l'ensemble des pays moins développés⁷, qui présente aujourd'hui une pyramides des âges très singulière (graphique 4), est désormais atteint par le phénomène : montée jusqu'à 45 % dans les années 1980, la proportion des moins de 15 ans est désormais inférieure à 40 % (moyenne mondiale : 27 % ; régions plus développées : 17 %) ; et la proportion des 65 ans ou plus, pour être encore très faible (3,3 % ; monde : 8 % ; régions plus développées : 16 %), est cependant en hausse de 10 % par rapport aux années 1950-1980.

GRAPHIQUE 4. MONDE. PYRAMIDES DES ÂGES COMPARÉES DES POPULATIONS DES GRANDS ENSEMBLES RÉGIONAUX EN 2005 (POUR 1000 PERSONNES AU TOTAL DANS CHAQUE POPULATION).



Source : ONU, *Perspectives de population mondiale. Révision 2008, 2009.*

II- Vraisemblances futures

Bien des incertitudes entourent les devenir de la mortalité, de la fécondité et de la mobilité des personnes et, conséquemment, le futur de la population du monde. Par essence imprédictible, ce futur n'en surgira pas pour autant entièrement du néant et sera d'autant plus empreint par la réalité du moment - héritier du présent - qu'il sera plus proche. À l'horizon 2050, celui des plus récentes perspectives de la Division de la Population des Nations unies (DPNU), certaines vraisemblances émergent.

Un nombre de Terriens loin de son apogée

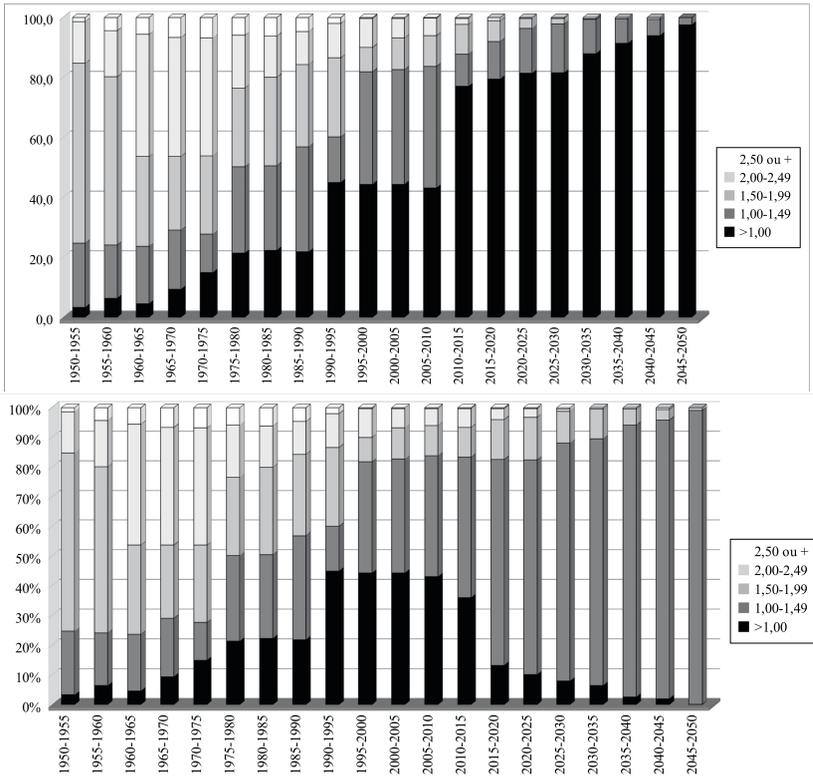
Sur fond d'allongement des calendriers de la mortalité, à un rythme mondial moyen d'environ une année d'espérance de vie à la naissance gagnée, pour les hommes comme pour les femmes, par tranche de cinq

années civiles, il faudrait une réduction de près de moitié de la fécondité mondiale pour que le nombre de Terriens amorce un repli avant 2050, à partir d'un apogée à 8 milliards. Selon cette variante basse des perspectives de la DPNU, en 2045-2050, la population mondiale vivrait à 97 %, dans un pays à taux net de reproduction inférieur à l'unité (graphique 5) et diminuerait au rythme annuel moyen de 13 millions (76 millions de naissances pour 89 millions de décès, contre quelque 136 et 57 millions, respectivement, aujourd'hui).

Sous la même hypothèse d'élévation des durées de vie moyennes, mais avec une baisse de la fécondité mondiale limitée à 10 %, le nombre de Terriens grimpe jusqu'à 10,5 milliards en 2050. Dans cette variante haute, en 2045-2050, la population du monde vit à 99 % dans un pays à taux net de reproduction compris entre 1 et 1,5 et augmente au rythme annuel moyen de 85 millions (178 millions de naissances pour 93 millions de décès), supérieur au rythme actuel.

GRAPHIQUES 5 A ET 5 B.

MONDE. STRUCTURE DE LA POPULATION TOTALE SELON LE TAUX NET DE REMPLACEMENT DES PAYS (EN %). ÉVOLUTION DE 1950-55 À 2045-2050 SELON DEUX VARIANTES (HAUTE ET BASSE) DE PROJECTION.



Source : ONU, *Perspectives de population mondiale. Révision 2008*, 2009.

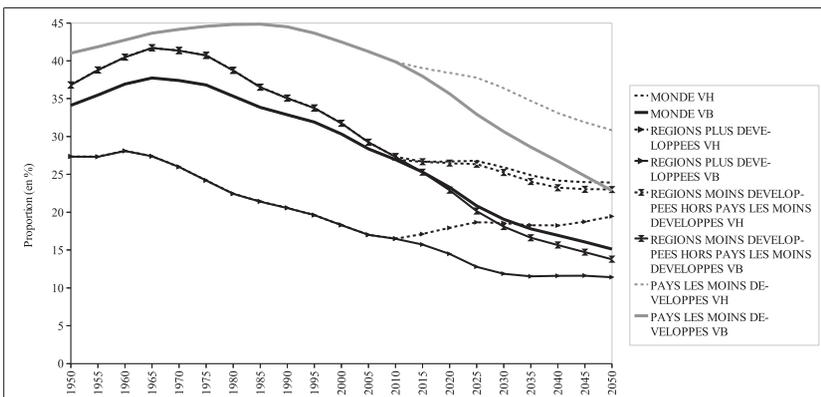
Manifestation de la volonté massive des populations jeunes des pays en développement, souvent candidates à l'émigration vers les pays développés, d'accroître leur niveau de vie relatif, la tendance à la baisse de la fécondité mondiale devrait se poursuivre au cours des prochaines décennies. Mais, sans doute, sera-t-elle moins ample que celle de la variante basse des perspectives de la DPNU qui conduit, entre autres, à une division par un facteur 2,5 de l'ICF du groupe des 49 pays les moins développés (de 4,8 enfants par femme en 2000-2005 à 1,9 en 2045-2050). Sauf à imaginer une baisse moins rapide que prévu de la mortalité, la population mondiale continuera de croître au-delà de 2050, fut-ce à un pas moins rapide qu'actuellement.

Une humanité en vieillissement accéléré

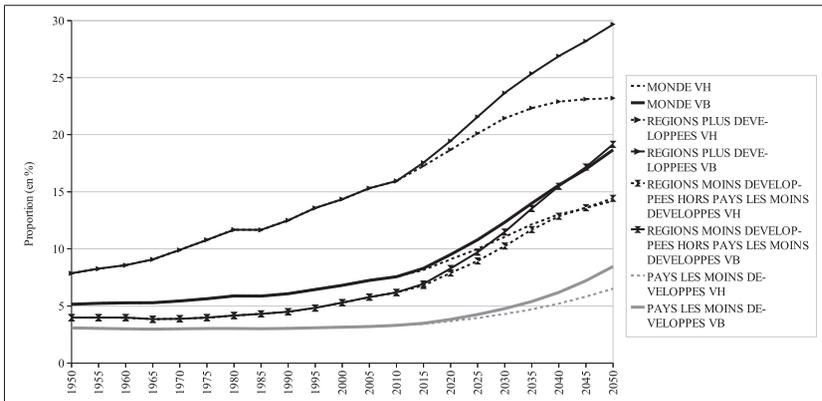
D'ici à 2050, l'humanité va vieillir. Le processus sera d'autant plus marqué que la baisse de la fécondité - sous l'hypothèse d'allongement de la vie humaine retenue - sera rapide et intense, et il sera général (graphique 6). Exceptionnelle, la remontée de la proportion des moins de 15 ans associée à la variante haute pour les régions plus développées ne doit pas faire illusion : conséquence d'un regain supposé (hypothèse éminemment optimiste) de quelque 40 % de la fécondité par rapport à 2000-2005, elle va de pair avec une augmentation de plus de 8 points de la proportion des 65 ans ou plus.

GRAPHIQUE 6. MONDE. PROPORTIONS DE MOINS DE 15 ANS ET DE 65 ANS OU PLUS DES GRANDS ENSEMBLES REGIONAUX (EN %). ÉVOLUTION DE 1950 À 2050 SELON DEUX VARIANTES DE PROJECTION.

6A- PROPORTION DE MOINS DE 15 ANS



6B- PROPORTION DE 65 ANS OU PLUS



Source : ONU, *Perspectives de population mondiale. Révision 2008*, 2009.

III- L'Homme vulnérabilisé

Croissance du nombre et vieillissement, ces deux tendances démographiques futures vont très sérieusement affecter l'ordre du monde : la croissance, parce qu'elle sera la plus forte là où elle constitue déjà un énorme défi ; le vieillissement, parce qu'il va universellement contraindre à réviser les contrats sociaux. Le XXI^e siècle, dans sa première moitié du moins, verra l'Homme fortement vulnérabilisé.

L'Afrique (principalement, ses parties Ouest, Centre et Est), l'Océanie (Mélanésie) et l'Asie (Asie de l'Ouest), régions du monde où sont essentiellement localisés les pays les moins développés, sont aussi celles qui vont connaître les plus fortes croissances de population (supérieures à 30 % dans la variante basse des projections de la DPNU et à 80 % dans la variante haute) d'ici à 2050. Sur ces terres déjà très rudes à vivre, le moindre croît humain peut suffire à rompre les fragiles équilibres entre les hommes et entre la nature et les hommes, à enclencher un plus ou moins massif mouvement d'émigration - économique, politique, climatique - vers des lieux plus hospitaliers ou supposés tels : la ville, les pays les plus développés.

De tout temps, la ville a été considérée comme la forme la plus aboutie de la collectivité humaine, le meilleur garant aussi de sa survie. Un Terrien sur deux vit aujourd'hui en zone urbaine. En 2007, la DPNU, extrapolant la tendance du taux d'urbanisation sur fond de variante centrale de ses perspectives de population totale (révision 2006)⁸, anticipait une proportion de population urbaine de 70 % en 2050. Pour le groupe des pays les moins développés, elle conjecturait à cette date une proportion de 55 %, doublée par rapport à 2005. Attractive, la ville n'est pas toujours, tant s'en faut, le havre idéalisé : pour autant qu'on sache, le tiers des habitants des zones

urbaines vivrait aujourd'hui dans des bidonvilles, mais la proportion atteindrait 50 % en Asie du Sud et même 75 % en Afrique subsaharienne (source : ONU-Habitat, 2008). Une croissance de la population urbaine, aussi forte que celle envisagée par la DPNU, en très grande partie nourrie par l'immigration de jeunes ruraux à faible niveau d'éducation et en quête d'emplois qui resteraient limités et peu rémunérateurs, serait inéluctablement synonyme de « bidonvilisation », de ségrégation renforcée, de criminalité accrue ; en sus des nombreux problèmes liés à la forte concentration humaine : vulnérabilité aggravée aux risques (naturels, de ruptures d'approvisionnements, de conflits), plus grande exposition aux pollutions (de l'air, sonores, ...), croissance des encombrements, saturation des modes de transport, allongement des temps de déplacement...

Dans les pays les plus développés, la croissance démographique se limite pour l'essentiel aux zones les plus urbanisées, où se sont naguère établies des têtes de pont migratoires et vers lesquelles convergent les nouveaux immigrants des pays pauvres en mal d'Eldorado. Depuis une trentaine d'années, ces immigrants arrivent dans des pays en crise dont les secteurs traditionnels d'emploi pour les personnes les moins qualifiées, sacrifiant au dogme de la productivité, ont peu ou prou délocalisé leur production quand ils étaient fortement concurrencés par les pays à bas coût de main-d'œuvre ou bien réduit les embauches. Dans des pays où les opportunités d'emploi se sont nettement raréfiées et où même les nationaux les plus diplômés connaissent le chômage, les immigrants trouvent de moins en moins leur place et, dans les zones d'arrivée des flux migratoires et de très fortes concentrations des populations étrangères ou d'origine étrangère, le communautarisme et la ségrégation tendent à se renforcer mutuellement, avec leur cortège de manifestations plus ou moins violentes.

Dans ces pays les plus développés, où la question des avantages et coûts comparés de l'immigration pour les pays d'accueil commence à être posée à défaut de pouvoir être tranchée⁹, la crise économique surajoute ses effets à ceux - aujourd'hui encore insuffisamment calibrés et pris en compte¹⁰ - du vieillissement démographique. Conçus et montés en puissance dans un contexte en voie d'extinction (croissance forte, chômage structurel faible, temps partiel subi inexistant, retraites peu nombreuses, courtes et faiblement rétribuées), leurs systèmes de protection sociale sont menacés d'implosion. Lorsque des réformes sont entreprises (d'ajustement paramétrique plutôt que structurelles), elles induisent - dans le champ de la retraite et de la santé, notamment - un nivellement par le bas qui tend davantage, à terme, à multiplier le nombre de précaires ou d'exclus qu'à réduire, sinon supprimer, certaines situations de rentes.

Les pays en développement ne sont guère confrontés à cet effet du vieillissement démographique, leurs systèmes de protection sociale étant

inexistants ou embryonnaires. Mais les transformations, voire les mutations démographiques, qu'ils connaissent, dans un environnement de concurrence économique mondiale exacerbée, les affectent tout aussi profondément et avec une très forte acuité. La désertion massive du monde rural par les populations jeunes pose ainsi, dès à présent, la question du devenir des anciens délaissés par leurs enfants « bâtons de vieillesse ». De même, le chômage auquel les jeunes néo-urbains sont largement confrontés dans les mégapoles de leur pays, ou des pays dans lesquels ils finissent par échouer, interroge sur les modalités de leur propre vieillesse.

Les chantiers du futur

Pour des politiques refusant de s'abandonner au renoncement et au fatalisme, le champ d'action est grand ouvert. Quatre chantiers apparaissent plus particulièrement prioritaires :

1/ Contenir la baisse de la population agricole. En 2003, la proportion mondiale de population agricole avoisinait 40 %, contre 45 % en 1990 (source : Bimagri HS n°18, 2006). Avec une proportion maintenue à 40 %, la population agricole mondiale s'élèverait à 3,2 milliards (variante basse des perspectives de la DPNU) ou 4,2 milliards (variante haute) en 2050. Avec une proportion diminuant au rythme de la période 1990-2003, la population agricole mondiale se réduirait à 2 ou 2,6 milliards en 2050 (soit, au plus, son niveau de 2003), l'écart de 1,2 ou 1,6 milliard avec la configuration précédente est assimilable, dans l'hypothèse (maximaliste) d'une population non agricole vivant toute en ville, à un surcroît de migrants vers les zones urbaines ; des zones urbaines qui, outre leur croissance naturelle et celle induite par la poursuite tendancielle de l'exode rural, devraient aussi absorber ce supplément de migrants et leurs descendants nés sur place.

2/ Réduire les distances entre villes et campagnes. La coexistence d'espaces en déprise humaine excessive et d'espaces exerçant une attractivité démographique soutenue, voire trop forte, génère, en effet, de très importants coûts pour les collectivités nationales et expose, à terme plus ou moins éloigné, au double risque : d'une dualisation spatiale reproduisant une dualisation sociale ; d'une perte d'efficacité économique globale limitant les possibilités de croissance nationale.

3/ Créer les conditions d'un « gagnant-gagnant » entre salariés du monde. Entre les différents producteurs de biens et de services n'existe aujourd'hui aucune conscience d'un intérêt commun. Et là réside la pierre d'achoppement de la nouvelle économie-monde. Si les salariés des pays « riches » se retrouvent de plus en plus confrontés au sous-emploi et à la précarité, pour cause de démantèlement de leur appareil industriel, ceux des

pays « émergents », qui bénéficient des délocalisations de production, sont encore très peu nombreux à voir s'améliorer leurs conditions salariales et d'existence. Quant à ceux des pays les moins développés, ils versent, pour leur part, majoritairement dans un dénuement de plus en plus insupportable. Jusqu'où ? Combien de temps encore ?

4/ Fortifier les liens intergénérationnels. Ici, des jeunes adultes qui, dans l'espoir d'une vie meilleure, laissent dans leur sillage des anciens impréparés et incrédules. Là, des anciens qui tirent de lourdes traites sur des nouvelles générations au devenir incertain. S'il n'est pas tout sombre, le tableau de la solidarité intergénérationnelle n'est pas pour autant, partout, très brillant. Dans un monde en phase de vieillissement accéléré, il serait extrêmement préjudiciable - pour tous - qu'il se ternisse encore.

Notes :

¹ L'ICF donne le nombre d'enfants qu'aurait, en moyenne, une femme de son quinzième à son cinquantième anniversaire si les taux de fécondité observés à chaque âge au cours de la période considérée restaient inchangés.

² Nombre de filles nées d'une même femme et survivant jusqu'à l'âge moyen à la maternité.

³ Pour la période 2000-2005, l'émigration nette de l'ensemble des régions moins développées est estimée à 16 millions, soit une perte moyenne de 0,5 %, mais un gain moyen pour les régions plus développées de 2,2 %.

⁴ Un concept aux contours flous, faute d'une définition universelle.

⁵ *Mythologie de notre temps*, Études et Documents, Payot.

⁶ PUF, Collection Themis.

⁷ Les régions plus développées englobent l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Japon. Les régions moins développées comprennent l'Afrique, l'Asie (hors Japon), l'Amérique latine, les Caraïbes, la Mélanésie, la Micronésie et la Polynésie. Au sein des régions moins développées, Afghanistan, Angola, Bangladesh, Benin, Bhutan, Burkina Faso, Burundi, Cambodge, République de Centrafrique, Tchad, Comores, République démocratique du Congo, Djibouti, Guinée équatoriale, Érythrée, Éthiopie, Gambie, Guinée, Guinée-Bissau, Haïti, Kiribati, République démocratique populaire du Laos, Lesotho, Liberia, Madagascar, Malawi, Maldives, Mali, Mauritanie, Mozambique, Myanmar, Népal, Niger, Rwanda, Samoa, São Tomé et Príncipe, Sénégal, Sierra Leone, Îles Salomon, Somalie, Soudan, Timor Oriental, Tanzanie, Vanuatu, Yémen et Zambie constituent le groupe des pays les moins développés.

⁸ *World Urbanization Prospects: The 2007 Revision Population Database*.

⁹ Voir, entre autres : *Immigration, qualifications et marché du travail*, Gilles Saint-Paul, La Documentation française, 2009 ; *Les yeux grands fermés. L'immigration en France*, Tribalat Michèle, Éditions Denoël, 2010.

¹⁰ « Vieillesse et protection sociale. La retraite, un défi parmi d'autres », Alain Parant, *Futuribles*, n° 365, juillet-août 2010, pp. 75-97.